

CONTRIBUTION À UNE NOUVELLE THEORIE DES FIGURES DE STYLE

Annotation. Dans l'article est fait un aperçu des approches françaises et ukrainiennes à propos des figures de style. Cet aperçu est accompagné de réflexions théoriques et didactiques concernant la place de la théorie des figures parmi les paradigmes scientifiques actuels et historiques. Un large cercle des problèmes liés à la définition de figure / trope, à la taxinomie des figures et les principes de classification, aux modèles figuraux est analysé. Une attention spéciale est prêtée à la stylistique, à la rhétorique et à la pragmatique des figures. La figure n'est pas interprétée comme un simple écart de la norme stylistique.

Mots-clés: figure de style, théorie des figures, trope, figure-écart, stylistique, rhétorique, pragmatique.

Смущинська І.В.

Київський національний університет імені Тараса Шевченка

ДО ПИТАННЯ ПРО НОВУ ТЕОРІЮ СТИЛІСТИЧНИХ ФІГУР

Анотація. У статті робиться огляд французьких та українських підходів до стилістичних фігур. Такий огляд супроводжується теоретичними та педагогічними міркуваннями щодо місця теорії фігур серед інших наукових парадигм, як сучасних, так і історичних. Розглядається широке коло проблем, пов'язаних з визначенням фігура / троп, таксономією фігур та принципами їх класифікації, моделями фігур. Особлива увага приділяється стилістиці, риторичності та прагматиці фігур. Фігура не розглядається як просте відхилення від стилістичної норми.

Ключові слова: стилістична фігура, теорія фігур, троп, фігура-відхилення, стилістика, риторика, прагматика.

La mise du problème. La théorie des figures est une théorie très ancienne, qui prend ses racines dans l'Antiquité (on peut mentionner avant tout les noms d'Aristote et de Quintilien), mais aussi très moderne, très actuelle car on ouvre dans les figures de style de tous les types les aspects nouveaux: cognitif, pragmatique, discursif, linguoculturel, traductologique et d'autres. A la fin du XXe siècle, H. Suhamy [19, p. 3] a écrit que «les figures de style occupent un domaine mystérieux et familier» et que «chacun a son idée sur le sujet», «des désaccords sont fréquents». La situation reste la même de nos jours: en particulier, même le statut des figures les plus connues et usitées comme la comparaison et l'épithète n'est pas clair.

Les aspects non résolus: diversité des approches. Au début du XXIe siècle on continue à discuter vivement les problèmes des figures de style appelées aussi 'figures de rhétorique', 'figures du discours', 'figures poétiques', 'figures stylistiques', etc. Le terme choisi par le scientifique montre déjà le vecteur de son analyse. On se propose aujourd'hui d'analyser les figures «en situation argumentative», «à la lumière de l'énonciation», «à l'oral», «sous le jour du conflit conceptuel» (nous citons ici les titres des articles publiés dans le numéro spécial de «L'Information grammaticale» (mars 2013, № 137) appelé «Les figures de style vues par la linguistique contemporaine») [10].

Les dernières publications. Donc, on observe le renouvellement de l'intérêt envers la théorie des figures en France. On peut constater l'apparition de plusieurs ouvrages, articles, revues spécialisées. À ce propos, on peut mentionner avant tout «Pragmatique des figures du discours» de Marc Bonhomme [3], «Pour une nouvelle théorie des figures» de Joëlle Gardes Tamine [7], «Lexique des figures de style» de Nicole Ricalens-Pourchot [12] et d'autres. M. Bonhomme [4, p. 3] souligne l'intérêt de la linguistique pour les figures de style qui est relativement récent, il

note que depuis les années 2000, les linguistes s'intéressent de plus en plus aux figures [4, p. 5].

Pourtant, si les figures continue à faire l'objet de l'attention des linguistes français, en Ukraine, la théorie des figures reste presque en marge des études linguistiques, stylistiques et rhétoriques. Parmi les ouvrages consacrés aux figures stylistiques parus assez récemment, on peut nommer «Риторичний словник» de Зоряна Куньч [22], «Поетичний синтаксис. Стилiстичнi фiгури» de В.Ф. Святовець [26] et les nôtres «Stylistique des figures: les tropes» [14], «Stylistique des figures: les figures non-tropiques» [15] (ajoutons nos articles où l'on essaie d'analyser la situation formée [16; 28]).

On peut aussi ajouter à cette liste les thèses de doctorat, qui ne sont pas nombreuses, consacrées à l'analyse d'une figure concrète, par exemple, à la comparaison ou à la métaphore: «Натуроморфна метафора в медичній термінології» [20], «Категорія порівняння у мові науки» [31], «Семантико-граматичні моделі художніх порівнянь» [23], faites sur la base des langues étrangères et de l'ukrainien. Mentionnons aussi les thèses de nos doctorantes Iryna Tsyrkounova et Anna Marhovska consacrées à la traduction des figures, en particulier, de l'ironie et de l'euphémisme [30; 24].

Même à propos des figures fondamentales on continue aujourd'hui à constater qu'«on ne sait toujours pas de façon assurée sur quels mécanismes (elles) reposent» et «ce qui (les) motive» [1, p. 503] (nous transformons ici la phrase de l'auteur qu'il dit sur la métonymie). Pourtant, depuis une vingtaine d'années, la métonymie fait l'objet d'une activité de recherche intense, principalement dans le cadre de la linguistique cognitive. Les scientifiques essaient d'élaborer aussi sa typologie qui, d'après les données d'Y. Peirsman et D. Geeraerts peut comprendre 54 catégories! [1, p. 503]. Dans notre «Lexicologie française» [17, p. 128–129] où nous avons tenté de distinguer ses types, nous avons pu en identifier que quinze dit «classiques».

Le but. Donc, le problème des études approfondies des figures de style, suivant les nouvelles approches, restent actuel de nos jours. Le but de notre article est de montrer l'état actuel de la théorie des figures en Ukraine en le comparant avec la situation établie en France.

Actuellement, on peut signaler l'existence d'un large cercle de problèmes, théoriques et didactiques, liés à nombre d'aspects: il s'agit avant tout de la définition figure / trope, de la différence figure stylistique / figure pragmatique, de la taxinomie des figures et des principes de leur classification (par exemple, 'les figures macrostructurales', terme, proposé par G. Molinié, est inconnu en Ukraine) ainsi que des modèles figuraux et bien d'autres.

Il y a longtemps que dans les travaux des linguistes français les figures ne sont plus guère considérées comme des écarts par rapport à la norme de langue et de parole [7, p. 30], on les étudie avant tout du point de vue cognitif, comme porteurs de concepts individuels, des points de vue pragmatique et argumentatif, en liant avec un conflit conceptuel formé dans un texte et l'influence sur l'auditoire. Leur analyse montre un lien étroit avec l'implicite, les actes indirects, les présupposés, basés souvent sur l'ironie et l'humour ainsi qu'avec les associations de divers types (la conception pragmatique: les figures comme communication indirecte). En particulier, M. Bonhomme [3] dans son ouvrage mentionné plus haut propose la notion de figuralité et pose la question fondamentale: comment et pourquoi la figuralité se manifeste-t-elle dans le discours ?

La conception énonciative, proposée par O. Ducrot, est basée sur le concept de théâtralité, de polyphonie provoquée par la superposition de plusieurs voix: ainsi l'ironie repose sur un dialogue implicite entre deux interlocuteurs qui affirment des vérités opposées.

Chez nous, on continue généralement à utiliser (et à enseigner) les approches plutôt «classiques», cela concerne, en particulier, la compréhension de la métaphore comme «une comparaison raccourcie», «une comparaison sans mot de comparaison», proposée autrefois par Quintilien, ne reconnaissant pas souvent l'existence des métaphores cognitives et leur statut universel, leur importance même dans le discours spécialisé (pourtant les travaux d'A. Wierzbicka sont connus et très appréciés). A. Wierzbicka a beaucoup critiqué l'approche traditionnelle, en écrivant que si la métaphore était une comparaison abrégée et réduite, cela signifierait que la différence entre métaphore et comparaison n'est pas sémantique. D'après elle, ces figures se distinguent par leurs structures profondes et non formelles et à la base de cette distinction se trouve l'opposition [21, c. 142–143].

Généralement, on ne distingue pas non plus la synecdoque de la métonymie. D'habitude, l'analyse ne sort pas les limites de la stylistique ou de la poétique. Donc, les interprétations des figures françaises et ukrainiennes diffèrent beaucoup. On continue par exemple à comprendre le terme 'figures' comme 'figures syntaxiques'. Plusieurs dictionnaires ukrainiens notent que «риторичні фігури – синтаксичні засоби художньої мови, які використовуються для того, щоб виразити якийсь сильне почуття (радості, захоплення, туги,

ненависті, зневаги тощо)» [29, c. 406]. Or, pourquoi, d'après cette définition, «les figures rhétoriques» ne sont-elles que «des procédés syntaxiques» et seulement «de la langue des belles-lettres» et «utilisées seulement pour exprimer de forts sentiments»? Les figures appartiennent aux types différents, elles se forment à tous les niveaux, sont présentes dans tous les styles, même dans le style scientifique (en particulier, français), et leurs fonctions ne sont pas limitées uniquement par l'aspect émotif.

Donc, l'approche ukrainienne se base sur la différence antique entre la théorie des figures et la théorie des tropes. Comme on le sait, plusieurs théoriciens depuis l'antiquité grecque, opposaient les tropes au reste des figures. Le critère principal était l'étendue de la figure: dans le cas du trope, elle est limitée à un seul mot, lorsque la figure repose sur l'assemblage de plusieurs mots, elle appartient alors aux «figures autres que les tropes», selon l'expression de P. Fontanier [5]. Cicéron écrivait dans «Brutus» que si le trope est localisé sur un seul mot, les figures (schemata) sont développées. Ainsi, la tradition ukrainienne a ses racines dans l'antiquité.

La classification française basée sur le jeu d'un élément de langue qui comprend les figures de mots, les figures de sens, les figures de construction et les figures de pensée, où les tropes présentent un des groupes de figures stylistiques, reste étrangère aux scientifiques ukrainiens ce qui provoquent plusieurs problèmes de la définition et de la taxinomie, y compris l'enseignement. Précisons aussi que la théorie des métaboles proposée par le Groupe μ [8] est connue (il existe sa traduction russe [25]), mais n'est pas «reconnue» et utilisée en Ukraine.

Comme on l'a déjà dit, plusieurs figures usuelles et de haute fréquence continuent à demander une étude globale et approfondie. Par exemple, la comparaison: avant tout, est-ce une figure de construction (car dans une comparaison le choix et l'ordre des mots sont importants) ou un trope? Chez nous, on ne soutient pas la pensée de certains chercheurs français que la comparaison n'est pas un trope, «elle est une figure non-trope» [9, p. 194]: dans ce cas il ne s'agit pas d'un trope comme la métaphore qui remplace ordinairement un mot par un autre.

Comme on vient de le dire, des traditions différentes préfèrent des termes différents: pour nous, il s'agit plutôt du terme de figure stylistique, pour les Français, plutôt de figure de rhétorique. La rhétorique classique cherchait à repérer tous les moyens qui d'un discours à un autre peuvent être mis en œuvre pour produire un effet particulier sur le récepteur. Cet effet est la distinction principale entre «figure rhétorique» et «figure stylistique», d'après O. Reboul [11]. Selon lui, non pas toutes les figures sont celle de la rhétorique, il écrit: «L'expression «figures rhétoriques n'est pas un pléonasme, car il existe des figures non rhétoriques, celles qui sont poétiques, humoristiques, ou simplement lexicales. La figure n'est rhétorique que lorsqu'elle joue un rôle persuasif» [11, p. 121]. Pourtant, cette thèse est controversée: chaque figure a sa fonction pragmatique, communicative et même argumentative, car construire un univers romanesque est aussi construire une certaine argumentation, ce rôle appartient aussi aux figures [6]. Donc, aujourd'hui on peut dire que chaque figure a sa pragmatique et sa force rhétorique, elle est utilisée dans le discours

avec un certain but. Cet aspect pragmatique ou rhétorique a été bien montré dans l'ouvrage de Marc Bonhomme «Pragmatique des figures du discours» [3] où l'auteur analyse la pragmatique fonctionnelle des figures avec leurs motivations et leurs capacités d'influence. Comme l'écrit Cl. Stolz, «une figure macrostructurale n'a d'autre existence que pragmatique» [18, p. 101]. C'est pourquoi plusieurs spécialistes utilisent couramment les termes «figures stylistiques» et «figures rhétoriques» comme synonymiques. Nous préférons le terme de 'figures stylistiques' qui est plus large et recouvre des réalités très diverses ayant des buts communicatifs différents, mais qui réunit deux notions fondamentale: «figure» comme «le façonnement particulier du discours» [2, p. 8] et «style» comme «l'art de peindre la pensée par tous les moyens que peut fournir une langue» [5].

Il faut dire qu'en proposant le terme de figure rhétorique/stylistique/ poétique/de style, etc., les scientifiques ne peuvent pas tomber d'accord sur l'essence de ce terme de «figure». Jusqu'à aujourd'hui, ce terme garde une certaine ambiguïté. Ayant réuni ses traits caractéristiques, on peut dire qu'une figure [15; 16]: a) appartient au domaine de l'énonciation langagière; b) représente un effort de pensée et de formulation; c) elle peut faire l'objet de jugements esthétiques; d) elle permet de s'exprimer s'éloignant de l'usage commun pour atteindre plus de force et de justesse; e) elle est un écart qui attire l'attention du récepteur; f) son but principal est d'être frappant; g) elle doit enrichir le sens des textes où elle apparaît; h) le principe connotatif joue un rôle fondamental dans la mise en œuvre des figures.

Pourtant, on soutient certains doutes de chercheurs sur l'appartenance de certains procédés stylistiques ou rhétoriques à la classe de figures. Est-ce une figure authentique l'hypotypose (une description vive), l'allusion, la paraphrase, le pastiche et d'autres imitations? P. Bacry [2, p. 262] propose de les interpréter comme «procédés divers d'écriture». De même, il est douteux d'insérer dans les figures macrostructurales, à côté des figures de pensée, les lieux rhétoriques comme l'enthymème, l'exemple, l'éthopée (le portrait moral), la chronographie, toutes sortes de descriptions, même si l'on les appelle figures de second niveau [18, p. 105]. Les lieux forment un répertoire de développements argumentatifs au service des preuves éthiques, pathétiques et logiques, ils se rapprochent plutôt d'une sorte de typologie des textes. Il est difficile aussi de comprendre l'introduction des archaïsmes, de la lexicalisation, des mots forgés, des néologismes, des mots-valises, bref, de tous les termes lexicologiques au sein de la stylistique ou de la rhétorique. Certains présentent des mécanismes langagiers, d'autres les résultats du fonctionnement de ces mécanismes, mais au sens strict du terme ils ne sont pas, à notre avis, des figures stylistiques.

En même temps, certains procédés très connus et fréquents ne figurent pas dans la liste de figures stylistiques et rhétoriques. La stylistique ukrainienne cite épithète comme figure la plus utilisée tandis que dans les ouvrages français l'épithète n'est pas présente [12; 13]: cela s'explique par son ambiguïté grammaticale et l'on préfère le terme 'métaphore adjectivale'.

Donc, comme on le voit, plusieurs problèmes concernant la définition et la taxinomie des figures

restent. On peut dire le même à propos des modèles de figures. Nos stylistiques continuent à présenter le modèle de la comparaison dans sa forme canonique: comparé – outil de comparaison – comparant, sans motif qui doit aussi être un élément obligatoire, sans lui, la comparaison n'est souvent pas claire, ce que montrent aujourd'hui plusieurs études comparées. Par exemple, l'Ukrainien ne comprendra pas sans précision:

*(sérieux) comme un pape,
(paresseux) comme un lézard,
(noir) comme un pruneau,
(frais) comme l'œil, etc.*

Les expressions usuelles françaises sont étranges à l'ukrainien même étant bien traduites comme *ревнивий як тигр, п'яний як корова, дурний як зебра, просто як більярд* тощо. Le problème de la compréhension se pose à propos des comparaisons explicites où le motif est assez étrange comme:

*tu es aimable comme un bouledogue,
tu es bête comme tes pieds,
il est sale comme un pou,*

ainsi qu'avec des comparaisons implicites où le motif est sous-entendu et caché:

*répondre en Normand,
écrire comme un chat,
être comme un soldat de pape, etc.*

Donc, il faut tenir compte de tertium comparationis qui est souvent implicite, et d'introduire dans la théorie de la comparaison (et sa présentation didactique) le modèle sémantico-formel à quatre éléments [27].

A propos, les stéréotypes basés sur les noms propres ou les nationalités différent le plus étant inconnus pour les représentants des autres peuples ou nations, par exemple:

*fort comme un Turc, traiter qn de Turc à Maure,
faire sa Sophie, faire le Jacques, etc.*

En même temps, les expressions avec les noms antiques ou bibliques sont connues, mais ne sont pas usuelles:

*invulnérable comme Achille, vieux comme Adam,
beau comme Adonis.*

Enfin, les études stylistiques comparées montrent la présence ou l'absence de symboles ou d'associations dans la vision du monde des nations différentes et aident à résoudre certains problèmes traductologiques. Par exemple, notre analyse montre [27] qu'il existe quelques modèles de la traduction et de l'interprétation des images:

a) les modèles coïncident puisque les symboles sont les mêmes: *têtu comme un âne – впертий як осел, pauvre comme un rat_d'église – бідний як церковна миша;*

b) le remplacement espèce-genre a lieu: *muet comme une carpe – німий як руба* (poisson), *fidèle comme un caniche – вірний як пес* (chien);

c) l'image change: *sourd comme un pot – глухий як пеня* (souche), *écrire comme un chat – писати як курка лапою* (poule);

d) l'expression est traduite par une des expressions synonymiques existant en français: *vieux comme le Pont-Neuf – старе як світ* (vieux comme le monde), *fier comme Artaban – пишаний як індик* (fier comme un paon);

e) la figure se perd car on n'interprète que le sens: *promesse de Gascon – пусті обіцянки, parler comme un Basque espagnol – спотворювати мову тощо.*

L'analyse quantitative montre aussi la richesse expressive et affective des langues comparées. Par exemple, d'après nos données récentes (le choix complet des dictionnaires phraséologiques), le français a créé des comparaisons basées sur 323 qualités humaines nommées par les adjectifs comme: *actif comme une abeille, adroit comme un singe / comme une fée, affamé comme un loup / comme un chasseur, etc.* Pour montrer la *beauté* (représentée par *beau / belle / joli*), il existe 24 expressions: *comme un amour, comme un ange, comme un astre, etc.*, qui peuvent être interprétées par une quantité plus modeste d'expressions ukrainiennes comme *гарний, як день, як зоря, як сонце тощо.*

Les conclusions et les perspectives. En finissant, disons en tant de conclusion que la théorie des figures lie le système de procédés affectifs de langue avec le système de modèles abstraits d'après lesquels les figures se forment. Depuis l'Antiquité, les scientifiques s'efforçaient de résoudre plusieurs problèmes,

avant tout les problèmes définitoires, typologiques et classificatoires, interprétatifs, qui concernent le rendement expressif des figures et des effets contextuels, les conditions de leur production, les réalisations formelles des figures, les régularités structurales et cognitives, les sphères et les genres de leur emploi, leur fonctionnement discursif et textuel, leur dimension pragmatique, etc. L'introduction des aspects cognitif, discursif et linguoculturel, devenus prépondérants en linguistique moderne, ouvre de nouvelles perspectives dans l'analyse des figures de style et l'orienté à l'analyse des représentations mentales suscitées par le signe dans son contexte, de la 'vision du monde' du peuple en général. En même temps, les analyses sémiotique, référentielle, linguopoétique peuvent aussi faire un grand apport à l'analyse des figures de style, alors que leurs mécanismes devraient être décrits avant tout en termes de composantes sémantiques, connotatives, associatives, pragmatiques et linguoculturelles.

Littérature:

1. Arnaud P.J.L. Détecter, classer et traduire les métonymies (anglais et français). *Passeur de mots, passeurs d'espoir. Lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité: Actes des huitièmes journées scientifiques du Réseau de chercheurs LTT.* Lisbonne : Agence Universitaire de la Francophonie, 2011. P. 503–516.
2. Bacry P. Les figures de style. P. : Editions Belin, 2000. 335 p.
3. Bonhomme M. Pragmatique des figures du discours. P. : Honoré Champion éditeur, 2005. 284 p.
4. Bonhomme M. Vers une appropriation linguistique des figures. *L'Information grammaticale.* № 137. Mars 2013. P. 3–8.
5. Fontanier P. Les Figures du discours (introduction par Gérard Genette). P. : Fontanier. P. : Flammarion, 1977 [1830]. 503 p.
6. Fromilhague C. Les figures de style. P. : Nathan, 1996. 128 p.
7. Gardes Tamine J. Pour une nouvelle théorie des figures. P. : PUF, 2011. 223 p.
8. Groupe µ. Rhétorique générale / J. Dubois et autres. P. : Editions du Seuil, 1982. 232 p.
9. Herschberg Pierrot A. Stylistique de la prose. P. : Belin, 2003. 320 p.
10. *L'Information grammaticale.* № 137: Les figures de style vues par la linguistique contemporaine. Mars 2013. 60 p.
11. Reboul O. Introduction à la rhétorique. P. : PUF, 1998. 242 p.
12. Ricalens-Pourchot N. Lexique des figures de style. 2-e éd. P. : Armand Colin, 2011. 127 p.
13. Robrieux J.-J. Les figures de style et de rhétorique. P. Dunod, 1998. 128 p.
14. Smouchtchynska I. Stylistique des figures: Les tropes. K. : Université de Kiev, 2008. 206 p.
15. Smouchtchynska I. Stylistique des figures: Les figures non-tropiques. K. : Logos, 2010. 312 p.
16. Smouchtchynska I. A propos de la nouvelle théorie des figures stylistiques: problèmes principaux. *Стиль і переклад.* Київ : ВПЦ «Київський університет», 2014. Випуск 1(1). С. 105–123.
17. Smouchtchynska I. Lexicologie française. Kiev : Editions Dmitry Burago, 2015. 600 p.
18. Stolz Cl. Initiation à la stylistique. P. : Ellipses, 1999. 139 p.
19. Suhamy H. Les figures de style. 5-e éd. P. : PUF, 1992. 125 p.
20. Бражук Ю.Б. Натуроморфна метафора в медичній термінології (на матеріалі латинськомовних анатомічних термінів) : автореферат ... канд. філол. наук. Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2015. 17 с.
21. Вежбицкая А. Сравнение – градація – метафора. *Теория метафоры.* Москва : Прогресс, 1990. С. 133–152.
22. Куньч З. Риторичний словник. Київ : «Рідна мова», 1997. 341 с.
23. Маковецька-Гудзь Ю.А. Семантико-граматичні моделі художніх порівнянь (на матеріалі української поетичної мови 70-90-х років ХХ століття) : автореферат ... канд. філол. наук. Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2010. 18 с.
24. Марховська А.Ю. Відтворення евфемізмів в українських перекладах іспаномовної художньої прози : автореферат ... канд. філол. наук. Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2016. 19 с.
25. Общая риторика / Ж. Дюбуа, Ф. Эделин, Ж.-М. Клинкаенберг и др. Москва : Прогресс, 1986. 392 с.
26. Святовец В.Ф. Поетичний синтаксис. Стилістичні фігури. Київ : ВПЦ «Київський університет», 2004. 103 с.
27. Смушинська І.В. Порівняння як стилістична фігура і проблеми її інтерпретації та перекладу. *Мовні і концептуальні картини світу.* Вип. 2(44). Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2013. С. 302–308.
28. Смушинская И.В. Фигуры слова как элемент современного дискурса. *Стиль і переклад.* Київ : ВПЦ «Київський університет», 2015. Випуск 1(2). С. 272–286.
29. Універсальний словник. Українська мова та література / укл. Л.О. Полякова, В.В. Паращич. Харків : «Торсінг плюс», 2008. 448 с.
30. Циркунова І.В. Засоби відтворення іронії в українських перекладах сучасної іспанської прози: автореферат ... канд. філол. наук. Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2016. 19 с.
31. Шаля О.І. Категорія порівняння у мові науки: функціональні, когнітивно-дискурсивні та лінгвокультурні параметри (на матеріалі англо-американських статей у галузі електроніки) : автореферат ... канд. філол. наук. Київ : КНУ ім. Тараса Шевченка, 2011. 20 с.